MIRCEA ELIADE ET LE THÉÂTRE HISTORIQUE („1241")

Claudia CHIRCU
Universitatea „Babeş-Bolyai" Cluj-Napoca
adichircu@hotmail.com

Abstract: This paper focuses on one of the plays written by Mircea Eliade. Even if the title is an accurate reference, in the historical space, it is not just one episode in the history of Romanians. Mircea Eliade indirectly advises us to get through history and to dwell mostly on the condition of the Romanian people and its relationship with the Divinity.

Keywords: history, Romanian people, God, heaven, messianism, the Pope, Le Grand Voyage (the Great Journey), priest.

Chez nous et ailleurs, le théâtre[1] de Mircea Eliade est peu connu et, par la suite, peu présent sur les scènes et dans les pages des livres et des revues spécialisées. La dramaturgie d'Eliade nous dévoile sans doute un autre visage de cet historien des religions. Bien que les pièces ne soient pas nombreuses (*Iphigénie*, *„1241"*, *Des hommes et des pierres*, *La colonne sans fin*), nous pouvons suivre de près quelques-unes des constantes de son œuvre.[2]

Dans ses écrits théâtraux, nous avons affaire avec l'écrivain et avec le scientifique. Le côté scientifique accompagne l'écriture car l'auteur, avec son savoir-faire, réussit à parsemer des constantes de ses traités sur l'histoire des croyances religieuses. A part

[1] Nous nous rapportons au volume Mircea ELIADE, *Coloana nesfârşită. Teatru* (Iphigenia, „1241", Oameni şi pietre, Coloana nesfârşită), ediţie şi prefaţă de Mircea Handoca, Bucureşti, Editura Minerva, 1996, XXII – 167 p.

[2] Pour un bref aperçu sur l'œuvre dramatique de Mircea Eliade, voir notre étude, Claudia CHIRCU, *Mircea Eliade et Constantin Brâncuşi. Plaidoyer pour l'universalité*, in *Cahiers d'Etudes Romanes*, nouvelle série, n° 14 (2005), Aix-en-Provence, Université de Provence, 2005, pp. 125-141.

[3] Mircea HANDOCA, *Convorbiri cu şi despre Mircea Eliade*, coll. «Memorii/ jurnale/ convorbiri», Bucureşti, Editura Humanitas, 1998, p. 81.

BDD-A4135 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

Iphigénie, où les «*racines des mondes s'entremêlent dans le pré-temps*»[3], les autres pièces de théâtre sont ancrées dans les réalités roumaines qu'il s'agisse de celles d'hier ou de celles d'aujourd'hui. L'histoire n'est souvent qu'un prétexte qui permet à l'auteur de se pencher sur la vie tumultueuse du peuple roumain.

L'action de la pièce de théâtre que nous soumettons à l'analyse se déroule en plein Moyen Age roumain et évoque un de moments difficiles de l'histoire roumaine, l'invasion des Tartares, perçus, à cette époque-là, par les Roumains comme une malédiction. La voie d'accès à l'essence de cette pièce de théâtre doit être recherchée dans un livre que l'auteur a publié et qui traite de l'histoire des Roumains.[4]

Mircea Eliade affirme que l'histoire des Roumains «*à part son tragique, nous paraît transfigurée par une permanente présence divine. Ces peuples ne connaissent pas le repos, le calme, la joie de créer dans le temps. Constamment attaqués, ils ne peuvent penser qu'en se défendant. Leur histoire est plus qu'une série de luttes pour l'indépendance ou l'honneur: c'est une guerre continuelle, qui dure des siècles, pour leur existence même. A chacune de leurs batailles, ils risquent tout: leur droit à la vie, leur religion, leur langue et leur culture.*»[5]

L'auteur remarque un aspect essentiel qui existe depuis des siècles dans la conscience des Roumains. Il s'agit du fait que «*Dieu est avec eux à chaque instant puisque, à tout moment, ils risquent de disparaître d'une manière totale et définitive.*»[6]

Même si les historiens européens ne mentionnent que rarement l'importance des Roumains dans l'Europe d'autrefois, Mircea Eliade fait un pas essentiel dans son époque, en affirmant que «*Les Roumains assumeront ce rôle non-manifeste dans l'histoire européenne; ils connaîtront le drame de vivre chaque instant comme s'il eût été le dernier de leur vie. Peuple de frontière* [entre l'Orient et l'Occident], *Les Roumains ont subi les pires invasions barbares dans la période de leur formation pour être obligés ensuite, leur Etat une fois organisé, de tenir front des siècles durant à une autre menace asiatique: Les Turques. De nos jours, les historiens découvrent le drame des Roumains et des peuples du sud-est européen, qui ont saigné continuellement, pendant cinq siècles, pour interdire au colosse islamique de pénétrer au cœur de* l'Europe.»[7]

Le sujet de l'acte-pièce (la pièce n'a qu'un acte qui s'identifie au tableau I) se constitue autour du drame de vivre et évoque un moment de l'histoire des Roumains.

---

[4] Mircea ELIADE, *Los Rumanos. Breviario historico*, Madrid, Editorial Stylos, 1943, 96 p. Dans notre intervention nous nous rapportons à l'édition Mircea ELIADE, *Les Roumains. Précis historique*, traduit du roumain par Anne-Marie Codrescu, Bucarest, Editions Roza Vînturilor, 1992, 63 p.

[5] *Idem, ibidem*, p. 24.

[6] *Idem, ibidem*, p. 24.

[7] *Idem, ibidem*, p. 24-25. Voir aussi l'observation de Albert VON BRUNN, *Mircea Eliade em Portugal*, in *Revista* ICALP, n° 20-21, 1990, pp. 37-50 (accessible aussi sur www.instituto-camoes.pt/cvc/bdc/revistas/revistaicalp/meliade.pdf) «*No seu livro, Eliade parte de uma ideia básica: A missao do povo romeno consiste em manter aberta a foz do Danúbio para a Europa.*»

BDD-A4135 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

Dès le début, on retrouve des indications théâtrales surprenantes, caractéristiques d'un metteur en scène et non d'un historien des religions. Le décor est ancré dans les réalités roumaines. L'action se déroule au printemps, le soir. On retrouve la forêt (lieu de refuge face aux dangers), les Carpates et les gens qui se retirent au cœur du bois. Le contraste des paysages est évident car, à la montagne, tout semble normal. Par contre, dans la plaine, les villages brûlent l'un après l'autre, ce qui donne l'impression d'un Enfer qui se rapproche. L'atmosphère est chargée:

La lisière d'une forêt, aux pieds des Carpates. Le chemin monte vers la gauche, en se perdant immédiatement dans le bois. Soir de printemps, chaud, hâtif. A la droite de la scène, tout l'horizon vacille ensanglanté; dans la plaine, les villages brûlent. Au fond de la scène et à la droite, font sans cesse leur apparition des groupes des réfugiés, portant sur le dos leur avoir. La plupart d'entre eux sont des vieillards, des enfants et des femmes. Ils montent vers la montagne sans parler, fatigués, en disparaissant dans le bois. (*1241*, p. 67)

Cette image d'apocalypse change dès l'apparition du prêtre, figure emblématique de l'existence roumaine. Il sera le personnage central qui a des pouvoirs magiques et qui communique avec la divinité, la seule qui connaît la destinée humaine. Le prêtre est resté jusqu'à nos jours la figure clef, une sorte de messager divin qui sait que le danger est partout. Dans la vie populaire, «*le prêtre est le personnage le plus important des villages non seulement des points de vue moral et spirituel, mais aussi dans son aspect physique, sa présentation, son vêtement.*»[8]

Dans d'autres cultures (Iles Hervey – Polynésie), où la perspective sur la vie de chaque jour change par rapport à celle des Européens, les prêtres sont perçus de la manière suivante: «*En voyant l'ignorance des hommes à vivre leur vie, les dieux leur on envoyé toutes sortes d'oiseaux qui, par leurs chants, cherchaient à transmettre aux hommes des messages des dieux pour une meilleure existence. Mais les hommes n'ont rien compris aux chants des oiseaux. Alors, les dieux ont choisi quelques hommes, se sont introduits dans leur âme et ces derniers ont parlé aux autres dans une langue qu'ils pouvaient comprendre. Ces hommes, élus des dieux, sont les prêtres, appelés «piatua 'les boîtes des dieux'».*[9]

Au milieu de la scène, en s'appuyant contre une haridelle – on dirait qu'il était plus grand devant les flambées du loin – se trouve le Pope. A côté, assis par terre, un paysan soigne son pied. Tout près, un enfant fait d'une branche d'arbre une massue. (*1241*, p. 67)

---

[8] Tache PAPAHAGI, *Petit dictionnaire folklorique. Glanures folkloriques et ethnographiques comparées*, traduction iintégrale en langue française réalisée par Estelle Variot sous la direction de Valerie Rusu, d'après l'édition roumaine soignée, notes et préface par Valerie Rusu, Bucarest, Editions «Grai şi suflet – Cultura Naţională», 2003, p. 505.

[9] *Idem, ibidem*, pp. 504-505.

BDD-A4135 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

Le Pope conseille les gens de doubler le pas car le danger approche. Le seul endroit où ils peuvent trouver refuge est le taillis. A un moment donné, un jeune homme fait son apparition et informe le Pope que le péril est imminent et que les autres hommes ont été abattus par les flèches des Tartares. Le prêtre sait très bien que ceux-ci sont arrivé à cause de la malédiction divine. Le Dieu leur a transmis de punir les Roumains à cause de leurs péchés.

Par rapport aux Roumains, les Tartares sont nombreux et ont des pouvoirs surnaturels ainsi que leurs chevaux. Tout l'exode est dirigé par le Pope, un Moïse autochtone[10], qui ne permet pas aux autres de quitter le groupe. Conscient de son rôle, le Pope est le seul qui peut retarder et avoue aux autres qu'il doit attendre Cneaz, le chef des lieux. A un moment donné, le Pope se rend compte qu'il a aperçu un vaillant à cheveux blonds, monté sur un cheval blanc, mais qu'il n'a jamais vu jusqu'à présent. Il soupçonne qu'il s'agit d'un des soldats du Cneaz (Le Prince) qui tarde à faire son apparition. Alors, le Pope s'inquiète et commence à dire aux autres de se dépêcher. Tout se déroule sous le signe de la destinée et de la condition humaine:

Le Pope: Et vous ne lui avez rien dit, chers amis? Est-ce que vous ne lui avez transmis qu'il attend pour rien? Que tout cela est arrivé parce que Le Seigneur a voulu les punir et qu'il a enlevé les meilleurs chez Lui, en signe de gloire, afin que nous restions avec nos péchés, dans cette vallée des larmes?!...[...] (*1421*, p. 70)

En observant que le danger approche, Le Pope choisit le salut divin. Le Seigneur est le seul capable de décider du sort des Roumains. On y retrouves dans la pièce des idées qu'il a valorisées dans son précis d'histoire. On dirait que nous avons affaire à une copie fidèle de son texte historique. Maintenant, grâce au théâtre, Eliade réussit à nous donner une autre image de ce qui se passait à l'époque.

Voilà ce que nous indique Mircea Eliade: «*Plusieurs raisons expliquent cette vitalité incomparable. La première est l'amour du peuple roumain pour sa terre; ses ancêtres n'ont pas été nomades. Un peuple qui a des racines si profondes dans la terre où il habite préfère plutôt mourir que l'abandonner. La deuxième est la foi*

---

10 Voilà ce qui nous dit la Bible, Exode 3.7-3.12 (à consulter sur www.info-bible.org/lsg/02.Exode.html) «*L'Éternel dit: J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel, dans les lieux qu'habitent les Cananéens, les Héthiens, les Amoréens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Égyptiens. Maintenant, va, je t'enverrai auprès de Pharaon, et tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les enfants d'Israël. Moïse dit à Dieu: Qui suis-je, pour aller vers Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les enfants d'Israël? Dieu dit: Je serai avec toi; et ceci sera pour toi le signe que c'est moi qui t'envoie: quand tu auras fait sortir d'Égypte le peuple, vous servirez Dieu sur cette montagne.*»

BDD-A4135 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

chrétienne du peuple roumain. Attaqués sans arrêt par les barbares et les païens, les Roumains n'ont rien perdu de leur force car ils luttaient pour leur religion. En roumain, chrétien signifie Roumain. Leurs premières institutions politiques et administratives sont nées au sein de l'église.»:[11]

Le Pope: Tout vient de Dieu! C'est Lui qui décide. Car seulement Lui, Le Seigneur, est notre appui. Ce monde est en poussière et en larmes... Allez-y, continuez, car Dieu nous donne la force nécessaire.

Le Pope: Ne rouspète pas, mon fils, ne renonce pas! Car c'est ainsi que cela a été écrit pour nous – et Dieu a décidé cela, c'est clair. Depuis longtemps, une foule de peuples s'est baladée de ci et là. C'est la loi de ce pays, des méchants et des païens qui envahissent tout... Et nous le pleurons et le défendons....

Un des gens qui accompagnent le prêtre croit que les Tartares venus en grand nombre sont les émissaires du Diable. Le Pope pense lui aussi que Dieu les a envoyés à cause des vilenies des Roumains et les appelle «*les diablotins*». Après ces discussions sur la punition des Roumains, apparaît le Cneaz, celui qui représente le pouvoir administratif. Ce dernier est blessé mais se rappelle qu'il a aussi aperçu le Vaillant à cheveux blonds. A la fin, le Cneaz reprend pour quelques instants ses forces et conseille le Pope de prendre soin des gens de la communauté. Maintenant, le Pope assume le double rôle de prêtre et de cneaz. Des messagers de l'autre monde, sa femme ainsi que d'autres membres de la communauté locale, conduisent le Cneaz vers son grand voyage:

Le Cneaz: Je sais mieux de quoi il s'agit!... Et maintenant, il ne faut pas tarder. Je n'ai plus de temps à perdre, tu comprends? Tu es un brave prêtre, tu t'y connaît en ce qui concerne lalutte et les conseils. Il faut que tu prennes soin des gens jusqu'à ce que le danger passe. Tu reste avec eux dans les montagnes jusqu à ce que les espions de Transylvanie arrivent et nous informent de ce qui se passe. Dans la plaine, j'ai entendu qu'ils ont vaincu les Polonais et les Allemands. Qu'ils sont partout. (1241, p. 74)

Le paysage montagneux du début où se passe l'action n'est pas choisi par hasard par Mircea Eliade. Dans le précis d'histoire publié avant la pièce, celui-ci considère qu'il «*faut également souligner le rôle des montagnes et des forêts, refuges séculaires devant les invasions. En outre, la structure rurale de la société roumaine supportait mieux que d'autres les destructions et les calamités. C'est grâce à cette structure rurale que les voïévodes roumains ont pu avoir à leur disposition une armée relativement nombreuse.*»[12]

Cet épisode de la vie des Roumains illustre très bien la spécificité de la spiritualité roumaine. En parcourant avec attention le texte, on se rend compte que l'histoire n'est

[11] Mircea ELIADE, *Les Roumains. Précis historique*, traduit du roumain par Anne-Marie Codrescu, Bucarest, Editions Roza Vînturilor, 1992, p. 46.

[12] *Idem, ibidem*, p. 46.

BDD-A4135 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

qu'un prétexte pour mettre en évidence la relation qui s'est établie depuis des siècles entre la population, le prêtre et Dieu. Dans le texte, il ne s'agit plus de sauver les Roumains mais la croyance. Si la croyance vit, les autres vivront aussi. Encore une fois, Mircea Eliade réussir très bien à parsemer des idées qu'il a véhiculées dans ses ouvrages et articles scientifiques.[13]

[13] En tant que témoignage de notre remarque, nous rappelons l'observation que l'auteur fait dans son ouvrage *Le mythe de l'éternel retour*, coll. «Folio/Essais», n° 120, Paris, Editions Gallimard, 1989, pp. 169-170, «*Nous savons comment, dans le passé, l'humanité a pu endurer les souffrances que nous venons de dire: elles étaient considérées comme une punition de Dieu, le syndrome du déclin de «l'Age», etc. Et celles n'ont pu être acceptées, que parce qu'elles avaient un sens métahistorique, parce que, pour la grande majorité de l'humanité, demeurée encore dans la perspective traditionnelle, l'histoire n'avait et ne pouvait avoir de valeur en soi. Chaque héros répétait le geste archétypal, chaque guerre reprenait la lutte entre le bien et le mal, chaque nouvelle injustice sociale était identifiée aux souffrances du Sauveur.*»

BDD-A4135 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)

BIBLIOGRAPHIE

CHIRCU, Claudia, 2005, *Mircea Eliade et Constantin Brâncuşi. Plaidoyer pour l'universalité*, in *Cahiers d'Etudes Romanes*, nouvelle série, n° 14 (2005), Aix-en-Provence, Université de Provence, pp. 125-141.

ELIADE, Mircea, 1996, *Coloana nesfârşită. Teatru* (Iphigenia, „1241", Oameni şi pietre, Coloana nesfârşită), ediţie şi prefaţă de Mircea Handoca, Bucureşti, Editura Minerva, XXII – 167 p.

ELIADE, Mircea, 1989, *Le mythe de l'éternel retour*, coll. «Folio/ Essais», n° 120, Paris, Editions Gallimard, 184 p.

FOFIU, Rodica Maria, 2004, *Timpul «concentrat» al creaţiei şi al spectacolului la Mircea Eliade*, în *Transilvania*, nr. 11, Sibiu, pp. 101-104.

GLODEANU, Gheorghe, 2001, *Coordonate ale imaginarului în opera lui Mircea Eliade*, col. «Discobolul», nr. 27, Cluj-Napoca, 340 p.

HANDOCA, Mircea, 1998, *Convorbiri cu şi despre Mircea Eliade*, coll. «Memorii/jurnale/convorbiri», Bucureşti, Editura Humanitas, 362 p.

HANDOCA, Mircea, 2000, *Pro Mircea Eliade*, col. «Discobolul», nr. 18, Cluj-Napoca, Editura Dacia, 231 p.

ICHIM, Ofelia, 2001, *Pădurea interzisă: mit şi autenticitate în romanele lui Mircea Eliade*, col. «Biblioteca Alfa», Iaşi, Editura Alfa, 230 p.

ELIADE, Mircea, 1992, *Les Roumains. Précis historique*, traduit du roumain par Anne-Marie Codrescu, Bucarest, Editions Roza Vînturilor, 63 p.

PAPAHAGI, Tache, 2003, *Petit dictionnaire folklorique. Glanures folkloriques et ethnographiques comparées*, traduction iintégrale en langue française réalisée par Estelle Variot sous la direction de Valerie Rusu, d'après l'édition roumaine soignée, notes et préface par Valerie Rusu, Bucarest, Editions «Grai şi suflet – Cultura Naţională», 691 p.

SIMION, Eugen, 2005, *Mircea Eliade. Nodurile şi semnele prozei*, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 459 p.

VON BRUNN, Albert, 1990, *Mircea Eliade em Portugal*, in *Revista* ICALP, n° 20-21, pp. 37-50.

BDD-A4135 © 2007 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:37:29 UTC)